

LE JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.778 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 27 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	12 fr.	12 fr.	24 fr.
Autres départements	14 fr.	14 fr.	28 fr.
Étranger (Union postale)	17 fr.	17 fr.	34 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anclaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Bulletins de Mensonges

Si les communiqués officiels français ont pour caractère leur extrême réserve, ceux du grand état-major allemand sont plutôt remarquables par leur extrême impudence.

Il serait à la vérité difficile de mentir plus audacieusement que ne le font les rédacteurs de ces petits papiers par lesquels les grands chefs de l'armée allemande s'efforcent de donner le change à l'opinion universelle sur les événements de la guerre : à proprement parler, tous leurs bulletins ne sont que ridicules ou méprisables tissus de mensonges.

Il y a les mensonges embarrassés, comme par exemple lorsque, pour masquer un revers, ils annoncent que, sur telle partie du front, la situation est « indécise ». Il y a les mensonges esthétiques, comme celui qui faisait dire au récent communiqué sur la déroute allemande en Belgique que « la situation est à l'état d'évolution ». Mais il y a surtout les mensonges impudents, ceux qui transforment purement et simplement des échecs en succès.

C'est ce qui s'est produit notamment il y a quelques jours dans le communiqué allemand qui prétendait que nos attaques sur les hauteurs voisines de Thiencourt avaient été repoussées avec des pertes considérables pour nous.

Séparément, voici mieux encore. Dans cette même région de l'Est, un parlementaire avait été envoyé par les autorités allemandes au commandant de l'armée française pour solliciter un armistice. La demande d'armistice est le subterfuge habituel auquel les Allemands ont recourus lorsqu'ils se sentent en état d'infériorité, et c'est un subterfuge qui ne prend plus. Le commandant de notre armée renvoya donc le parlementaire avec un refus très net. Puis, il fit reprendre l'attaque qui réussit heureusement à une nouvelle progression des nôtres. Eh ! bien, s'étonne-t-on comment le grand état-major allemand explique le fait dans son communiqué ? Il proclame que les Allemands n'avaient demandé l'armistice que dans une pensée charitable à notre égard. A lui, nous de Toul, déclare leur bulletin officiel, près de Phirey, les Français ont refusé un armistice offert par nous pour recueillir les blessés et ensevelir les Français morts d'un grand nombre se trouvant devant notre front.

Après celle-là, comme on dit, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle !

Voyez-vous ces bons et généreux Allemands décidés tout à coup d'interrompre les hostilités pour secourir des blessés et pour rendre les suprêmes devoirs à nos morts ? Nous ne les aurions jamais cru observés par de si pieuses pensées. On nous les a donc changés ?

Depuis quand ces gens-là s'attendent-ils à s'appliquer sur les blessés et à s'incliner devant les morts ? Les morts et les blessés, ils ne s'en seraient guère jusqu'à présent que pour en édifier d'horribles remparts derrière lesquels ils pouvaient combattre avec moins de risques. Ils ne respectent même pas leurs blessés et leurs morts : comment respecteraient-ils les nôtres ?

N'est-ce pas les Allemands qui disaient naguère à leurs ennemis qu'il n'y avait pas à s'occuper de la sépulture des morts car les corbeaux se chargerait de la besogne ? N'est-ce pas eux qui, dans l'est de la France, sont allés jusqu'à la monstrueuse profanation des tombes ? Quand on a de tels exploits à son compte, on devrait au moins avoir la pudeur — et la prudence — de ne pas invoquer hypocritement les sentiments sacrés dus aux morts.

Ne craignent-ils pas que les morts se lèvent de la terre où ils sont couchés pour les foudroyer de leur malédiction ?

CAMILLE FERDY.

Un nouveau Manifeste des intellectuels allemands

Il se protestent encore contre les accusations dont les soldats du Kaiser sont l'objet. C'est nous seuls qui sommes responsables.

Bâle, 26 Octobre.

Vingt-deux Universités allemandes ont envoyé une adresse aux Universités étrangères, pour protester contre les accusations dont l'Allemagne est l'objet à cette heure. Cette adresse est ainsi conçue :

Vous tous qui savez que notre armée n'est point une armée de mercenaires, qu'elle comprend toute la nation du premier au dernier homme, qu'elle est conduite par les meilleurs fils du pays, qu'à cette heure des milliers de professeurs et d'écoliers tombent comme officiers ou soldats sur les champs de bataille de France ou de Russie, vous tous qui avez vu et entendu ce qui se passe et avec quel succès la jeunesse est chez nous instruite et élevée, qui savez combien nous méprisons le respect et l'admiration des chefs-d'œuvre de l'esprit humain, quel que soit le pays auquel ils appartiennent, nous nous prions d'être nos témoins et de dire si ce que nos ennemis rapportent est vrai, et si est exact que l'armée allemande soit une horde de barbares et une bande d'incendiaires qui trouvent plaisir à détruire les innocents, les villages et à

détruire les monuments d'art et d'histoire, et si vous voulez rendre honneur à la vérité.

Vous serez convaincus, avec nous, que là où les troupes allemandes aurent accompli une œuvre de destruction, elles cèdent aux impitoyables lois de la défense dans les combats.

A tous ceux qui lisent les rapports mensongers de nos ennemis et qui ne sont pas encore complètement aveuglés par la passion, nous adressons une pressante prière au nom de la vérité et de la justice. Nous vous supplions de fermer les oreilles à ces insultes adressées au peuple allemand, et de point sous laisser diriger vos jugements par ceux qui espèrent vaincre par le mensonge.

Si, dans cette terrible guerre, dans laquelle notre peuple ne lutte pas seulement pour sa patrie, mais pour son existence et toute sa civilisation, une œuvre de destruction devait être plus grande que dans la guerre précédente, et si les trésors d'art devenaient la proie de la fureur destructrice, il ne faut pas oublier que la responsabilité de cette œuvre incommode tout entière à ceux qui ne se contentent point de déchaîner cette guerre abominable, mais encore n'hésitent pas à adresser à leurs ennemis la parole pacifique pour que quelque larme des embûches à nos troupes confiantes, contre toutes les lois de la guerre et les coutumes des peuples civilisés, ne soit versée sur les têtes coupables si les biens des civilisations souffrent des dommages durables. Ce sont ces hommes qu'atteindra la malédiction de l'histoire.

Ce manifeste porte les signatures des recteurs des Universités de Turbingue, Berlin, Bonn, Breslau, Erlangen, Francfort, Fribourg, Gnesen, Goettingue, Greifswald,

Nos Instituteurs au feu

Ceux qui ne reviendront plus. -- Les blessés. La plus belle leçon.

Tout le monde aujourd'hui fait son devoir. Le grand frisson de patriotisme qui a secoué de belle heure le pays, au premier jour d'août, a fait éclore en chacun de nous, la farouche énergie par laquelle nos pères ont fait à la France la plus glorieuse des victoires.

Des champs de bataille lointains, nombreux nous arrivent les échos des héroïques faits d'armes accomplis par nos soldats. Plus nombreux encore sont ceux que nous ignorons et dont les noms de ceux qui les commettent restent inconnus, grossissant la foule des héros obscurs qui illustrent nos victoires.

Pour l'exemple qu'ils donnent, pour le réconfort et la confiance qu'ils apportent à nos cœurs, et pour l'orgueil aussi qu'ils font naître dans nos âmes, il faut citer avec une légitime fierté les noms de ceux qui nous ont fait de si belles leçons.

Tout le monde aujourd'hui fait son devoir. Et il est beau de constater que ceux-là qui ont assumé la noble tâche de faire la force et la grandeur de la nation en instruisant tous les petits enfants, jusqu'au sacrifice à la patrie. Des premiers heures du danger, les instituteurs ont couru à leurs postes, leur mobilisation n'atteignant point, le soin de leurs classes, et bravement, ils sont partis au front.

Huit cents instituteurs publics, dans le département des Bouches-du-Rhône, instruisaient au mois de juillet dernier encore notre petite patrie. Trois cents, sur ce nombre, ont été tués ou blessés au cours de la guerre. Ils sont là où un autre devoir plus impérieux et plus grave les a appelés : sur le front des troupes.

Voilà des noms déjà... hélas ! ne reverrons plus leurs jeunes élèves dont quelques-uns, peut-être, auront retenu le son de leur voix. Ils ont donné à la Patrie tout ce qu'ils avaient de bon courage et de noble ardeur ; ils lui ont donné leur vie. L'Académie est venue au courant par les familles des instituteurs elles-mêmes, de la situation dans laquelle se trouvent ces héros. C'est ainsi qu'on a appris avec tristesse que quelques-uns étaient tombés au champ d'honneur. Ce sont :

- Galiléi Emile, instituteur à Eyrieux, parti combattre le 20^e d'infanterie, tué d'une balle le 15 septembre.
- Olivier Léon, instituteur à La Clotat, au 31^e de ligne, blessé dans le combat de Saint-Mihiel, le 26 septembre, et mort neuf jours après à l'hôpital de Bar-le-Duc où il avait été évacué.
- D'autres blessés, attendent dans des hôpitaux, mais les soins fervents dont ils sont l'objet leur permettent de reprendre en face de l'ennemi leur poste de combat.
- Peyrache Sylvain, instituteur à Gardanne, combattant de première ligne, a reçu le 10 septembre, dans les environs de Bar-le-Duc, une balle en pleine poitrine. Il est soigné à l'hôpital de Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes), où il est entré à l'hôpital, ce jeune fonctionnaire (il n'a que 27 ans), qui a rejoint son régiment, sans avoir pu informer l'inspecteur d'Académie de son départ, s'inquiétant de cette situation ; il écrit à son chef et s'excuse de ne l'avoir point fait.
- « Un bon régime, dit-il, je devais, je crois, la faire au moment de mon départ pour le front, mais je n'ai eu ni le temps ni les moyens jusqu'à présent, je n'ai pu le faire même en pensée. »
- Puis, il l'informe de sa blessure, et s'excuse encore de la façon peu réglementaire de sa lettre.
- A un de ses amis, instituteur aussi, il écrit encore cette simple et belle lettre :

Je vais de mieux en mieux ; mon état a été amélioré, mais maintenant je suis hors de danger. Je t'ai échappé beau !

Je t'ai blessé le 10 septembre à Lis-le-Barris, au-dessus de Bar-le-Duc, au petit jour, alors que nous nous battons depuis un jour et une nuit. Une balle m'a traversé la poitrine, côté gauche, à deux doigts du cœur, au moment où une section attaquait une compagnie allemande qui nous avait pris de flanc. Les ennemis étaient à 100 mètres et tiraient sur nous en feu nourri. Les balles plouvaient dru. J'ai vu la mort de près, de très près. J'avais toujours cru que c'était plus terrible que ça. J'ai eu peur, ma pauvre section a été défilée. Ils sont restés une quinzaine d'heures. Je vous donnerai d'autres détails plus tard. Espérez et bon espoir ! On en viendra à bout.

Nous sommes admirablement soignés ici. Cela fait plaisir, et les traitements et vous redonne du cœur au ventre.

Coulon Siméon (Martigues), blessé à la jambe au combat de Coincourt, le 14 août est en traitement à Saintes.

A ces noms, il convient d'ajouter celui de l'instituteur Paul J.B. d'Albanne, lieutenant au 24^e bataillon de chasseurs à pied, qui vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée pour son héroïque conduite dans l'attaque du bois de Soufrière. Le lieutenant Paul a gagné son deuxième galon sur le champ de bataille.

Ainsi s'ajoute à chaque instant l'héroïsme de nos instituteurs. Tous ces noms, hier ignorés et qui font grossir les feuilles du livre d'or de la bravoure, font un glorieux rayon sur la page enseignant tout entière.

Comme ils allaient à leurs classes, non-fués et calmes, les instituteurs sont allés sur la ligne du feu, et c'est là qu'ils donnent à leurs élèves la plus grande et la plus noble des leçons, qui a pour titre : Du devoir du citoyen envers sa Patrie.

Halla, Heidelberg, Iéna, Kiel, Königsberg, Leipzig, Merburg, Munich, Munster, Rostock, Strasbourg et Wuerzburg.

Les Elections suisses

Berne, 26 Octobre.

Les élections pour le renouvellement du Conseil national ont eu lieu dans le plus grand calme. Il y a eu tout simplement dans quelques arrondissements.

A Genève, la parti démocratique conservateur libéral a fait passer au premier tour trois de ses candidats, dont deux nouveaux. Pour le huitième siège, il y a ballotté entre quatre candidats, dont le conservateur libéral, qui vient en tête, tandis que deux députés sortants, radicaux, auxquels on reprochait d'avoir voté la convention du Gothard, viennent en deuxième et troisième place.

A Neuchâtel, deux députés socialistes sortants, non portés par les autres partis, n'ont pas obtenu la majorité absolue.

Dans le Tessin, on les différents partis viciaux, il n'y a personne d'élu, dans les deux arrondissements aucun candidat n'ayant atteint la majorité absolue.

Dans la votation fédérale sur la révision de la Constitution, en ce qui concerne la réorganisation de l'administration fédérale, les résultats sont encore incertains, et cependant, l'acceptation paraît assurée à une forte majorité.

Bordeaux, 26 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. M. Maury a fait un exposé des questions qu'il a traitées au cours de son séjour à Paris, concernant notamment l'application des lois d'assistance, les dispositions prises pour assurer l'évacuation et l'entretien des réfugiés français et belges, et les mesures de police et de sûreté générale.

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands ont franchi l'Yser mais ils sont arrêtés

LA DÉROUTE ALLEMANDE EN POLOGNE S'ACCENTUE

Bordeaux, 26 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. M. Maury a fait un exposé des questions qu'il a traitées au cours de son séjour à Paris, concernant notamment l'application des lois d'assistance, les dispositions prises pour assurer l'évacuation et l'entretien des réfugiés français et belges, et les mesures de police et de sûreté générale.

Communiqué officiel

Bordeaux, 26 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne générale Nieupoort-Dixmude (les forces allemandes, qui avaient franchi l'Yser entre ces deux villages, n'ont pas pu progresser), région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille, ouest de La Bassée et de Lens, est d'Arras. Cette ligne se prolonge au sud par celle qui a déjà été indiquée par les communiqués.

Dans les batailles de ces derniers jours, l'ennemi paraît avoir fait de pertes considérables.

Russie : A l'ouest de la Vistule et au nord de la Pilica, les Allemands ont été rejetés sur Lowicz-Skierniewice et Rawa, qui ont été enlevés à la baïonnette par les Russes.

Au sud de la Pilica, dans la direction de Radon, un vit combat a été engagé entre les Russes et les Austro-Allemands qui ont perdu des prisonniers et des canons.

Au sud de Soleo, les troupes russes ont tranché la Vistule de vive force, rejetant les Autrichiens sur la San, et au sud de Przemysl ont eu lieu des combats opiniâtres favorables aux Russes.

Une colonne autrichienne débouchant des Karpathes sur Dolina a été mise en déroute.

LA SITUATION

Paris, 26 Octobre.

Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :

Le communiqué de cette nuit nous apprend que des forces allemandes ont réussi à forcer la ligne de l'Yser, entre Nieupoort et Dixmude. Quelles forces : on ne nous le dit pas. D'ailleurs, les nouvelles d'aujourd'hui nous indiquent que nous avons arrêté leur progression.

J'entends bien que sur tout le reste du front nous tenons bon, et que pas plus devant Ypres qu'entre Lille et Armentières, la poussée formidable que font les Allemands depuis huit jours n'a pu avoir raison de notre résistance, ce qui diminue beaucoup la portée du succès obtenu par eux plus au nord.

Il n'en est pas moins vrai que notre ligne de défense a dû céder sur ce point, et que le duc de Wurtemberg a pu jeter des troupes sur la rive gauche.

Il s'agit maintenant de l'empêcher d'aller plus loin.

Notons que le terrain sur lequel il s'engage est très difficile, et coupe de canaux qui peuvent fournir une vaste inondation. D'autre part, la flottille anglaise est toujours en croisière, non loin des rivages de la mer du Nord. Et ses grosses pièces continueront à être en mesure de canonner le flanc de l'ennemi, si celui-ci poursuivait sa marche sur Dunkerque.

Enfin, entre l'Yser et la dernière ville, il existe deux lignes de défense successives, qui peuvent être utilisées avantageusement, et dont le but convoité par les Allemands n'est pas encore atteint, tant s'en faut.

Paris, 26 Octobre.

Le correspondant du Daily Mail télégraphie :

Nord de la France, samedi.

A de nombreux points le long du front de bataille, dans le Pas-de-Calais, les Allemands

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands ont franchi l'Yser mais ils sont arrêtés

LA DÉROUTE ALLEMANDE EN POLOGNE S'ACCENTUE

Bordeaux, 26 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. M. Maury a fait un exposé des questions qu'il a traitées au cours de son séjour à Paris, concernant notamment l'application des lois d'assistance, les dispositions prises pour assurer l'évacuation et l'entretien des réfugiés français et belges, et les mesures de police et de sûreté générale.

Communiqué officiel

Bordeaux, 26 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne générale Nieupoort-Dixmude (les forces allemandes, qui avaient franchi l'Yser entre ces deux villages, n'ont pas pu progresser), région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille, ouest de La Bassée et de Lens, est d'Arras. Cette ligne se prolonge au sud par celle qui a déjà été indiquée par les communiqués.

Dans les batailles de ces derniers jours, l'ennemi paraît avoir fait de pertes considérables.

Russie : A l'ouest de la Vistule et au nord de la Pilica, les Allemands ont été rejetés sur Lowicz-Skierniewice et Rawa, qui ont été enlevés à la baïonnette par les Russes.

Au sud de la Pilica, dans la direction de Radon, un vit combat a été engagé entre les Russes et les Austro-Allemands qui ont perdu des prisonniers et des canons.

Au sud de Soleo, les troupes russes ont tranché la Vistule de vive force, rejetant les Autrichiens sur la San, et au sud de Przemysl ont eu lieu des combats opiniâtres favorables aux Russes.

Une colonne autrichienne débouchant des Karpathes sur Dolina a été mise en déroute.

LA SITUATION

Paris, 26 Octobre.

Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :

Le communiqué de cette nuit nous apprend que des forces allemandes ont réussi à forcer la ligne de l'Yser, entre Nieupoort et Dixmude. Quelles forces : on ne nous le dit pas. D'ailleurs, les nouvelles d'aujourd'hui nous indiquent que nous avons arrêté leur progression.

J'entends bien que sur tout le reste du front nous tenons bon, et que pas plus devant Ypres qu'entre Lille et Armentières, la poussée formidable que font les Allemands depuis huit jours n'a pu avoir raison de notre résistance, ce qui diminue beaucoup la portée du succès obtenu par eux plus au nord.

Il n'en est pas moins vrai que notre ligne de défense a dû céder sur ce point, et que le duc de Wurtemberg a pu jeter des troupes sur la rive gauche.

Il s'agit maintenant de l'empêcher d'aller plus loin.

Notons que le terrain sur lequel il s'engage est très difficile, et coupe de canaux qui peuvent fournir une vaste inondation. D'autre part, la flottille anglaise est toujours en croisière, non loin des rivages de la mer du Nord. Et ses grosses pièces continueront à être en mesure de canonner le flanc de l'ennemi, si celui-ci poursuivait sa marche sur Dunkerque.

Enfin, entre l'Yser et la dernière ville, il existe deux lignes de défense successives, qui peuvent être utilisées avantageusement, et dont le but convoité par les Allemands n'est pas encore atteint, tant s'en faut.

Paris, 26 Octobre.

Le correspondant du Daily Mail télégraphie :

Nord de la France, samedi.

A de nombreux points le long du front de bataille, dans le Pas-de-Calais, les Allemands

LA GRANDE BATAILLE

Les Allemands ont franchi l'Yser mais ils sont arrêtés

LA DÉROUTE ALLEMANDE EN POLOGNE S'ACCENTUE

Bordeaux, 26 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. M. Maury a fait un exposé des questions qu'il a traitées au cours de son séjour à Paris, concernant notamment l'application des lois d'assistance, les dispositions prises pour assurer l'évacuation et l'entretien des réfugiés français et belges, et les mesures de police et de sûreté générale.

Communiqué officiel

Bordeaux, 26 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne générale Nieupoort-Dixmude (les forces allemandes, qui avaient franchi l'Yser entre ces deux villages, n'ont pas pu progresser), région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille, ouest de La Bassée et de Lens, est d'Arras. Cette ligne se prolonge au sud par celle qui a déjà été indiquée par les communiqués.

Dans les batailles de ces derniers jours, l'ennemi paraît avoir fait de pertes considérables.

Russie : A l'ouest de la Vistule et au nord de la Pilica, les Allemands ont été rejetés sur Lowicz-Skierniewice et Rawa, qui ont été enlevés à la baïonnette par les Russes.

Au sud de la Pilica, dans la direction de Radon, un vit combat a été engagé entre les Russes et les Austro-Allemands qui ont perdu des prisonniers et des canons.

Au sud de Soleo, les troupes russes ont tranché la Vistule de vive force, rejetant les Autrichiens sur la San, et au sud de Przemysl ont eu lieu des combats opiniâtres favorables aux Russes.

Une colonne autrichienne débouchant des Karpathes sur Dolina a été mise en déroute.

LA SITUATION

Paris, 26 Octobre.

Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :

Le communiqué de cette nuit nous apprend que des forces allemandes ont réussi à forcer la ligne de l'Yser, entre Nieupoort et Dixmude. Quelles forces : on ne nous le dit pas. D'ailleurs, les nouvelles d'aujourd'hui nous indiquent que nous avons arrêté leur progression.

J'entends bien que sur tout le reste du front nous tenons bon, et que pas plus devant Ypres qu'entre Lille et Armentières, la poussée formidable que font les Allemands depuis huit jours n'a pu avoir raison de notre résistance, ce qui diminue beaucoup la portée du succès obtenu par eux plus au nord.

Il n'en est pas moins vrai que notre ligne de défense a dû céder sur ce point, et que le duc de Wurtemberg a pu jeter des troupes sur la rive gauche.

Il s'agit maintenant de l'empêcher d'aller plus loin.

Notons que le terrain sur lequel il s'engage est très difficile, et coupe de canaux qui peuvent fournir une vaste inondation. D'autre part, la flottille anglaise est toujours en croisière, non loin des rivages de la mer du Nord. Et ses grosses pièces continueront à être en mesure de canonner le flanc de l'ennemi, si celui-ci poursuivait sa marche sur Dunkerque.

Enfin, entre l'Yser et la dernière ville, il existe deux lignes de défense successives, qui peuvent être utilisées avantageusement, et dont le but convoité par les Allemands n'est pas encore atteint, tant s'en faut.

Paris, 26 Octobre.

Le correspondant du Daily Mail télégraphie :

Nord de la France, samedi.

A de nombreux points le long du front de bataille, dans le Pas-de-Calais, les Allemands

Le correspondant spécial du Times donne une description pittoresque des combats qui se sont succédé à notre droite.

La violence des engagements à notre gauche, et leur importance, ont fait que nous nous sommes fait oublier les efforts héroïques de nos soldats sur toutes les parties de l'immense front de bataille.

Les combats racontés par le Times se sont passés vers le 26 septembre, et depuis, la situation des armées a été modifiée. Il n'en sont pas moins intéressants.

Les forts inviolés

La route par laquelle l'armée de Metz se répandit dans la Woëvre, passait par Marsilly-Four, Harnonville, Chambray, Vigneulles et Chaillon, juste au nord de Saint-Mihiel.

Le 19 septembre, la garnison allemande commença une attaque violente contre les forts français sur le plateau de Vigneulles et Chaillon, à l'ouest de la Meuse. Des assauts furent répétés contre les forts de Troyon, des Paroches, au nord de Saint-Mihiel, contre le camp des Romains, au sud, les uns après les autres, sans résultat.

Le kronprinz en danger

La détermination acharnée de l'ennemi de forcer le passage de la Meuse est une preuve évidente de la situation critique dans laquelle avait été amenée l'aile droite de l'armée du kronprinz.

Le 19 septembre, le flanc des forces bavaroises opérant dans cette région, au nord et à l'ouest de la Woëvre, était menacé par notre avance au sud. Elles avaient à craindre de voir leur retraite — opération déjà difficile — interrompue à cause de leur grosse artillerie — coupée par les canons de Verdun. C'est l'explication des efforts désespérés faits par l'armée de Metz. Ils avaient pour but d'ouvrir un contact avec les divisions bavaroises de l'Argonne.

Le passage de la Meuse

Le correspondant du Times raconte ensuite comment les Allemands réussirent à passer la Meuse.

Des 6 heures, une forte colonne allemande, venant de Chaillon, tenta de traverser la Meuse. Elle n'avait devant elle qu'un bataillon de territoriaux français, sans artillerie, et même sans mitrailleuses. Elle fut cependant empêchée par eux d'établir un pont ou de franchir la rivière en bateaux.

Tout le jour, et toute la nuit, il en fut de même, bien que les Français n'eussent qu'un seul projecteur.

Le 26 au matin, les Allemands amenèrent quelques lourds canons de 42 centimètres, et ce fut seulement alors que le bataillon de territoriaux se décida à quitter une position intenable, opérant une retraite en ordre par fait.

Les Allemands purent enfin traverser la Meuse, mais le lendemain, après une rude bataille, où les canons français infligèrent des pertes terribles à l'ennemi, celui-ci fut rejeté de l'autre côté de la Meuse.

Les Français en Alsace

Du Secolo :

Les correspondances adressées de Bâle aux journaux italiens signalent que de vigoureux combats se livrent en Alsace contre les troupes allemandes qui se massent dans le Bas Rhin en vue d'une attaque sur Belfort.

Nos positions sont très fortes en Basse-Alsace. Les troupes françaises occupent des points stratégiques importants. Le ballon d'Alsace est entre nos mains, ainsi que les vallées de Munster et les cimes du col du Bonhomme jusqu'aux derniers contreforts des Vosges méridionales devant Belfort. Les vallées inférieures nous appartiennent de façon à pouvoir dominer les points nécessaires au passage du Rhin.

Et, enfin, nous occupons Thann. Dans cette ville, soldats et civils traitent, ceux-ci donnant à ceux-là des marques nombreuses

Le Dîner du Généralissime

Paris, 26 Octobre. Le correspondant spécial du Daily News en France télégraphie : France, Octobre.

L'adversité — et la guerre — font faire d'étranges rencontres de table. Ce soir, la plume jouait une retraite endiablée sur le toit de toile ondulée de l'hôtel...

Le généralissime. Au-dessus de tous, une figure de chef se détachait : Un homme grand, aux épaules larges. Ah ! belle et folle France ! C'est bien pour vous que ces épaules sont si larges !

Falstaff ou Sancho. Alors, une grande voiture, roulant dans la boue, s'arrêtait à la porte. Nous entendions le rapide halètement de son moteur au repos...

Rien qu'une omelette. Falstaff ouvrit et referma la porte sur eux. Nous faisons durer notre café cognac.

La supériorité de l'artillerie française. Les Allemands avaient les portes énormes que leur infanterie n'arrivait pas à franchir...

Comment il faut parler aux Allemands. Les Russes, qui ont déjà prévenu les Allemands qu'ils prélevaient sur eux des contributions de guerre...

Un procédé à retenir. Paris, 26 Octobre. Les Russes, qui ont déjà prévenu les Allemands qu'ils prélevaient sur eux des contributions de guerre...

L'Armée de l'Inde. Une note officielle de l'ambassade d'Angleterre à Paris. Paris, 26 Octobre. L'ambassade d'Angleterre communique la note officielle suivante :

En Angleterre. Mort du chef de l'état-major général. Londres, 26 Octobre. On annonce la mort à Londres, ce matin, du général Charles Douglas, chef de l'état-major général de l'Empire...

EN EXTRÊME-ORIENT. La Russie et le Japon. Pétersbourg, 26 Octobre. Faisant allusion aux bonnes relations qui existent entre la Russie et le Japon...

Le retour des Français civils internés en Allemagne. Genève, 26 Octobre. Un premier convoi d'internés civils, comprenant des vieillards, des femmes et des enfants...

D'aucuns croient qu'elle est virtuellement commencée. Les officiers allemands sont arrivés, dans toutes les plus grandes villes de la Syrie et le second sans doute les autorités dans leurs efforts pour soulever l'opinion contre l'Angleterre et ses alliés.

L'attitude de la Turquie

Le cas du "Breslau" et du "Goeben". La Russie et l'Angleterre font des représentations à la Porte. Rome, 26 Octobre.

On mande d'Athènes, à la Tribuna, que le Goeben et le Breslau sont rentrés hâtivement dans le Bosphore, et ne le sont probablement plus d'apparition dans la mer Noire.

Les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre ont déclaré à la Porte que leurs gouvernements respectifs ne reconnaissent pas comme valable l'acte de vente de ces navires et que par conséquent, ils seraient attaqués par les flottes anglaise et russe.

L'ambassadeur de Russie aurait expliqué le mouvement de la flotte russe dans la direction du Bosphore, par le fait que les deux navires étaient sortis des caux territoriaux turques.

La situation à Beyrouth. Beyrouth, 26 Octobre. Le départ des missions britanniques, à l'instigation de leurs Comités dans la patrie, le fait que le gouvernement turc emballe tous ses archives, dont quelques-unes ont été déjà envoyées à l'étranger...

Un dreadnought autrichien franchit les bouches de Cattaro. Cattigné, 26 Octobre. Hier, un duel violent d'artillerie s'est engagé entre le mont Lovcen et Cattaro.

L'Italie et la guerre. Le ministre des finances donnerait sa démission. Rome, 26 Octobre. Le bruit court dans les milieux parlementaires que, devant le chiffre des crédits relatifs à l'armée et pour la Marine, M. Rumicelli, ministre des Finances, donnerait sa démission.

La réponse aux intellectuels allemands. L'Institut et la Guerre. Paris, 26 Octobre. L'Institut et la Guerre ont répondu aux intellectuels allemands qui ont écrit au sujet de la guerre...

La voix de l'Alsace. Dans la clarté qui descendait à larges flots de la coupole et, qui éclairait tous ces visages graves de savants et de lettrés, c'est d'abord M. Paul Appell, président de l'Académie des sciences, qui a levé la voix...

Les défaites autrichiennes. La perte d'un navire autrichien. Nich, 26 Octobre. Voici dans quelles conditions tomba le navire autrichien dans la nuit du 22 octobre.

En Belgique. Les Allemands à Bruges. Londres, 26 Octobre. Une dépêche de La Haye au Daily Express résume la situation actuelle de Bruges, sous l'occupation allemande, qui ressemblerait à une ville de morts.

Les environs d'Ostende sont encombrés de cadavres d'Allemands. Londres, 26 Octobre. Le correspondant du Daily Mail à Flessingue, télégraphie en date de dimanche, la situation sur la côte est aujourd'hui restée la même.

Une panique dans les rangs allemands. Londres, 26 Octobre. On télégraphie de Flessingue au Daily Chronicle que pendant la retraite de l'armée

allemande, qui opérait dans la région de Middelkerke, le long du littoral, une panique se produisit dans les rangs de l'ennemi.

Immenses convois de blessés. Amsterdam, 26 Octobre. Des télégrammes de Stuis, rapportent que de longs trains de blessés allemands arrivent à Bruges. Il est absolument impossible de les soigner tous, car le matériel des ambulances n'est pas suffisant et les médecins sont impuissants à remplir toute leur tâche.

L'Action Russe. Les félicitations du tsar à la flotte de la Baltique. Pétersbourg, 26 Octobre. Le ministre de la Marine a adressé le télégramme suivant au commandant de la flotte de la Baltique :

Notre situation se raffermir. Paris, 26 Octobre. On a l'impression que nous sommes au point culminant de la bataille et se poursuit depuis plus d'un mois, et s'est étendue peu à peu jusqu'à la mer du Nord, où elle a atteint, ces jours-ci, son maximum d'intensité et de violence.

Brillant exploit de cosaques. Pétersbourg, 26 Octobre. A Oustulava, un escadron de cosaques a attaqué, avec une poignée d'hommes, des Allemands qui travaillaient aux retranchements d'un camp.

Les Allemands reculent sur tout le front. Pétersbourg, 26 Octobre. Le Messager de l'Armée, résumant les opérations russo-prussiennes, constate que le groupe des armées allemandes qui opèrent dans la région de Mlava-Votzavsk, très inquiet de la situation sur le front Thorn-Cracovie, ont en retraite dans la direction de la Prusse orientale, où la population a reçu l'ordre de se retirer dans l'intérieur du pays.

Les détails autrichiennes. La perte d'un navire autrichien. Nich, 26 Octobre. Voici dans quelles conditions tomba le navire autrichien dans la nuit du 22 octobre.

En Belgique. Les Allemands à Bruges. Londres, 26 Octobre. Une dépêche de La Haye au Daily Express résume la situation actuelle de Bruges, sous l'occupation allemande, qui ressemblerait à une ville de morts.

Les environs d'Ostende sont encombrés de cadavres d'Allemands. Londres, 26 Octobre. Le correspondant du Daily Mail à Flessingue, télégraphie en date de dimanche, la situation sur la côte est aujourd'hui restée la même.

Une panique dans les rangs allemands. Londres, 26 Octobre. On télégraphie de Flessingue au Daily Chronicle que pendant la retraite de l'armée

allemande, qui opérait dans la région de Middelkerke, le long du littoral, une panique se produisit dans les rangs de l'ennemi.

Immenses convois de blessés. Amsterdam, 26 Octobre. Des télégrammes de Stuis, rapportent que de longs trains de blessés allemands arrivent à Bruges. Il est absolument impossible de les soigner tous, car le matériel des ambulances n'est pas suffisant et les médecins sont impuissants à remplir toute leur tâche.

L'Action Russe. Les félicitations du tsar à la flotte de la Baltique. Pétersbourg, 26 Octobre. Le ministre de la Marine a adressé le télégramme suivant au commandant de la flotte de la Baltique :

Notre situation se raffermir. Paris, 26 Octobre. On a l'impression que nous sommes au point culminant de la bataille et se poursuit depuis plus d'un mois, et s'est étendue peu à peu jusqu'à la mer du Nord, où elle a atteint, ces jours-ci, son maximum d'intensité et de violence.

Brillant exploit de cosaques. Pétersbourg, 26 Octobre. A Oustulava, un escadron de cosaques a attaqué, avec une poignée d'hommes, des Allemands qui travaillaient aux retranchements d'un camp.

Les Allemands reculent sur tout le front. Pétersbourg, 26 Octobre. Le Messager de l'Armée, résumant les opérations russo-prussiennes, constate que le groupe des armées allemandes qui opèrent dans la région de Mlava-Votzavsk, très inquiet de la situation sur le front Thorn-Cracovie, ont en retraite dans la direction de la Prusse orientale, où la population a reçu l'ordre de se retirer dans l'intérieur du pays.

Les détails autrichiennes. La perte d'un navire autrichien. Nich, 26 Octobre. Voici dans quelles conditions tomba le navire autrichien dans la nuit du 22 octobre.

En Belgique. Les Allemands à Bruges. Londres, 26 Octobre. Une dépêche de La Haye au Daily Express résume la situation actuelle de Bruges, sous l'occupation allemande, qui ressemblerait à une ville de morts.

Les environs d'Ostende sont encombrés de cadavres d'Allemands. Londres, 26 Octobre. Le correspondant du Daily Mail à Flessingue, télégraphie en date de dimanche, la situation sur la côte est aujourd'hui restée la même.

Une panique dans les rangs allemands. Londres, 26 Octobre. On télégraphie de Flessingue au Daily Chronicle que pendant la retraite de l'armée

allemande, qui opérait dans la région de Middelkerke, le long du littoral, une panique se produisit dans les rangs de l'ennemi.

Immenses convois de blessés. Amsterdam, 26 Octobre. Des télégrammes de Stuis, rapportent que de longs trains de blessés allemands arrivent à Bruges. Il est absolument impossible de les soigner tous, car le matériel des ambulances n'est pas suffisant et les médecins sont impuissants à remplir toute leur tâche.

L'Action Russe. Les félicitations du tsar à la flotte de la Baltique. Pétersbourg, 26 Octobre. Le ministre de la Marine a adressé le télégramme suivant au commandant de la flotte de la Baltique :

Notre situation se raffermir. Paris, 26 Octobre. On a l'impression que nous sommes au point culminant de la bataille et se poursuit depuis plus d'un mois, et s'est étendue peu à peu jusqu'à la mer du Nord, où elle a atteint, ces jours-ci, son maximum d'intensité et de violence.

Brillant exploit de cosaques. Pétersbourg, 26 Octobre. A Oustulava, un escadron de cosaques a attaqué, avec une poignée d'hommes, des Allemands qui travaillaient aux retranchements d'un camp.

Les Allemands reculent sur tout le front. Pétersbourg, 26 Octobre. Le Messager de l'Armée, résumant les opérations russo-prussiennes, constate que le groupe des armées allemandes qui opèrent dans la région de Mlava-Votzavsk, très inquiet de la situation sur le front Thorn-Cracovie, ont en retraite dans la direction de la Prusse orientale, où la population a reçu l'ordre de se retirer dans l'intérieur du pays.

Les détails autrichiennes. La perte d'un navire autrichien. Nich, 26 Octobre. Voici dans quelles conditions tomba le navire autrichien dans la nuit du 22 octobre.

En Belgique. Les Allemands à Bruges. Londres, 26 Octobre. Une dépêche de La Haye au Daily Express résume la situation actuelle de Bruges, sous l'occupation allemande, qui ressemblerait à une ville de morts.

Les environs d'Ostende sont encombrés de cadavres d'Allemands. Londres, 26 Octobre. Le correspondant du Daily Mail à Flessingue, télégraphie en date de dimanche, la situation sur la côte est aujourd'hui restée la même.

Une panique dans les rangs allemands. Londres, 26 Octobre. On télégraphie de Flessingue au Daily Chronicle que pendant la retraite de l'armée

allemande, qui opérait dans la région de Middelkerke, le long du littoral, une panique se produisit dans les rangs de l'ennemi.

Immenses convois de blessés. Amsterdam, 26 Octobre. Des télégrammes de Stuis, rapportent que de longs trains de blessés allemands arrivent à Bruges. Il est absolument impossible de les soigner tous, car le matériel des ambulances n'est pas suffisant et les médecins sont impuissants à remplir toute leur tâche.

L'Action Russe. Les félicitations du tsar à la flotte de la Baltique. Pétersbourg, 26 Octobre. Le ministre de la Marine a adressé le télégramme suivant au commandant de la flotte de la Baltique :

Notre situation se raffermir. Paris, 26 Octobre. On a l'impression que nous sommes au point culminant de la bataille et se poursuit depuis plus d'un mois, et s'est étendue peu à peu jusqu'à la mer du Nord, où elle a atteint, ces jours-ci, son maximum d'intensité et de violence.

Brillant exploit de cosaques. Pétersbourg, 26 Octobre. A Oustulava, un escadron de cosaques a attaqué, avec une poignée d'hommes, des Allemands qui travaillaient aux retranchements d'un camp.

Les Allemands reculent sur tout le front. Pétersbourg, 26 Octobre. Le Messager de l'Armée, résumant les opérations russo-prussiennes, constate que le groupe des armées allemandes qui opèrent dans la région de Mlava-Votzavsk, très inquiet de la situation sur le front Thorn-Cracovie, ont en retraite dans la direction de la Prusse orientale, où la population a reçu l'ordre de se retirer dans l'intérieur du pays.

Les détails autrichiennes. La perte d'un navire autrichien. Nich, 26 Octobre. Voici dans quelles conditions tomba le navire autrichien dans la nuit du 22 octobre.

En Belgique. Les Allemands à Bruges. Londres, 26 Octobre. Une dépêche de La Haye au Daily Express résume la situation actuelle de Bruges, sous l'occupation allemande, qui ressemblerait à une ville de morts.

Les environs d'Ostende sont encombrés de cadavres d'Allemands. Londres, 26 Octobre. Le correspondant du Daily Mail à Flessingue, télégraphie en date de dimanche, la situation sur la côte est aujourd'hui restée la même.

Une panique dans les rangs allemands. Londres, 26 Octobre. On télégraphie de Flessingue au Daily Chronicle que pendant la retraite de l'armée

allemande, qui opérait dans la région de Middelkerke, le long du littoral, une panique se produisit dans les rangs de l'ennemi.

Immenses convois de blessés. Amsterdam, 26 Octobre. Des télégrammes de Stuis, rapportent que de longs trains de blessés allemands arrivent à Bruges. Il est absolument impossible de les soigner tous, car le matériel des ambulances n'est pas suffisant et les médecins sont impuissants à remplir toute leur tâche.

L'Action Russe. Les félicitations du tsar à la flotte de la Baltique. Pétersbourg, 26 Octobre. Le ministre de la Marine a adressé le télégramme suivant au commandant de la flotte de la Baltique :

Notre situation se raffermir. Paris, 26 Octobre. On a l'impression que nous sommes au point culminant de la bataille et se poursuit depuis plus d'un mois, et s'est étendue peu à peu jusqu'à la mer du Nord, où elle a atteint, ces jours-ci, son maximum d'intensité et de violence.

Brillant exploit de cosaques. Pétersbourg, 26 Octobre. A Oustulava, un escadron de cosaques a attaqué, avec une poignée d'hommes, des Allemands qui travaillaient aux retranchements d'un camp.

Les Allemands reculent sur tout le front. Pétersbourg, 26 Octobre. Le Messager de l'Armée, résumant les opérations russo-prussiennes, constate que le groupe des armées allemandes qui opèrent dans la région de Mlava-Votzavsk, très inquiet de la situation sur le front Thorn-Cracovie, ont en retraite dans la direction de la Prusse orientale, où la population a reçu l'ordre de se retirer dans l'intérieur du pays.

Les détails autrichiennes. La perte d'un navire autrichien. Nich, 26 Octobre. Voici dans quelles conditions tomba le navire autrichien dans la nuit du 22 octobre.

En Belgique. Les Allemands à Bruges. Londres, 26 Octobre. Une dépêche de La Haye au Daily Express résume la situation actuelle de Bruges, sous l'occupation allemande, qui ressemblerait à une ville de morts.

Les environs d'Ostende sont encombrés de cadavres d'Allemands. Londres, 26 Octobre. Le correspondant du Daily Mail à Flessingue, télégraphie en date de dimanche, la situation sur la côte est aujourd'hui restée la même.

Une panique dans les rangs allemands. Londres, 26 Octobre. On télégraphie de Flessingue au Daily Chronicle que pendant la retraite de l'armée

allemande, qui opérait dans la région de Middelkerke, le long du littoral, une panique se produisit dans les rangs de l'ennemi.

Immenses convois de blessés. Amsterdam, 26 Octobre. Des télégrammes de Stuis, rapportent que de longs trains de blessés allemands arrivent à Bruges. Il est absolument impossible de les soigner tous, car le matériel des ambulances n'est pas suffisant et les médecins sont impuissants à remplir toute leur tâche.

L'Action Russe. Les félicitations du tsar à la flotte de la Baltique. Pétersbourg, 26 Octobre. Le ministre de la Marine a adressé le télégramme suivant au commandant de la flotte de la Baltique :

Notre situation se raffermir. Paris, 26 Octobre. On a l'impression que nous sommes au point culminant de la bataille et se poursuit depuis plus d'un mois, et s'est étendue peu à peu jusqu'à la mer du Nord, où elle a atteint, ces jours-ci, son maximum d'intensité et de violence.

Brillant exploit de cosaques. Pétersbourg, 26 Octobre. A Oustulava, un escadron de cosaques a attaqué, avec une poignée d'hommes, des Allemands qui travaillaient aux retranchements d'un camp.

Les saisies à Marseille de Maisons allemandes

On a opéré, hier, trois nouvelles saisies : la maison de commerce, Julius Weber, l'agence de renseignements Schimmling et 4.000 francs chez un épiciers.

Sur les réquisitions du Parquet de notre ville et par l'organe de M. Riol, substitut, M. Pouille, président de notre tribunal civil, a ordonné hier trois nouvelles saisies à l'encontre de maisons allemandes siégeant à Marseille.

La plus importante de ces saisies a été celle concernant la maison de commerce allemande Julius Weber. Cette maison, 50, rue de la République, sise, 40, rue Montgrand, avait réussi à s'implanter sur notre place où elle s'occupait plus spécialement de l'achat et de la vente de grains et légumes. On croit que les affaires furent prospères puisque le chef de cette maison, l'Allemand Julius Weber avait acheté à la Corniche, traverse Pey, une maison de campagne dénommée « Villa du Souvenir ». Inutile de dire que Julius Weber, dès l'annonce de la mobilisation, prit d'urgence le chemin de l'Allemagne, laissant sa maison entre les mains d'un principal employé de nationalité suisse, M. Bonfio. Julius Weber avait en dépôt dans divers de nos domaines d'importantes quantités de marchandises : au domaine Cado, au domaine Grandval, dans un magasin de la rue Hoche, 10. Toutes ces marchandises ont été saisies ainsi que tout l'argent que Julius Weber avait en banques : au Comptoir d'Escompte au Crédit Lyonnais, à la Société Générale.

Ajoutons que ces deux derniers, Julius Weber avait monté son affaire en actions, en cent actions de 50 francs, sur ces actions 88 étaient encore la propriété du commerçant allemand ; elles ont été également saisies. C'est M. Gaubert, receveur de l'Enregistrement, qui a été désigné comme séquestre de la maison Weber.

La deuxième saisie concernait la maison dirigée par l'Allemand Schimmling, rue Canabère, 7. S'intitulant Institut Schimmling, elle était le succursale d'une des plus importantes maisons de renseignements commerciaux de Berlin. Le Teuton Schimmling s'occupait-il seulement de Marseille de fournir des renseignements commerciaux ? Nous n'osions trop le prétendre, tout Allemand habitant la France paraissant avoir pour premier devoir de renseigner son gouvernement sur tout ce qui se passe en France nationale. Et nous avons tout lieu de penser que ledit Schimmling ne s'en faisait pas faute. Quoi qu'il en soit, tous les papiers encore en sa possession, tout le matériel ont été saisis et mis sous séquestre entre les mains de M. Peix, inspecteur de l'Enregistrement.

La troisième saisie ordonnée par le Parquet a été opérée chez un honorable épiciers de notre ville, M. Richard, 49, boulevard de la Corde, rue de la Corde, pour satisfaire aux demandes de ses clients, avait passé il y a plusieurs mois une commande de produit allemand que nous appellerons le produit X... pour ne pas lui faire une publicité hors de saison. Disons seulement que M. Richard s'était, par suite de l'achat, rendu détenteur d'une somme de 1.000 francs qu'il avait à payer à deux Berlinois nommés Jaiger et Kiesslich.

Le Parquet estimant à bon droit qu'en raison des circonstances actuelles, il n'y avait pas lieu pour l'honorable épiciers de payer une pareille facture, a ordonné la saisie de la somme de 1.000 francs qui en représentait le montant. Les dénommés Jaiger et Kiesslich attendront des temps meilleurs pour encaisser. Pour l'instant, ils encaissent ailleurs et comment !

CHARLES VARIQNY

Marseille et la Guerre

Toutes les indications relatives aux victimes de la guerre : morts, blessés, prisonniers, nous sont directement communiqués par les familles.

Nos élus au front

Notre ami Victor Jean, conseiller général de Châteaurenard, adresse au Petit Provençal la lettre suivante :

« Mon cher Directeur, « Après huit jours de bataille, du fond d'une tranchée conquise aux Boches sous les rafales de l'artillerie ennemie et dans le crépitements de nos balles, je vous adresse, ainsi qu'à tous mes amis du Petit Provençal avec mes sentiments d'amitié, l'expression de ma confiance inébranlable dans la victoire des armées françaises. »

Bien à vous, VICTOR JEAN, sous-lieutenant au...

Morts au champ d'honneur

Parmi nos concitoyens tombés au champ d'honneur et dont le décès a été communiqué par la famille, nous avons à signaler aujourd'hui le nom de nos héros suivants :

Soldat au 11^e d'infanterie, tué à Montcourt le 14 août.

A sa veuve éplorée, à sa famille, si cruellement atteinte dans leurs plus chères affections, nous prions d'agréer nos condoléances.

Nous avons le regret d'apprendre la mort à l'hôpital militaire, du soldat Paul Sagrin, du 59^e bataillon de chasseurs alpins, qui a succombé aux suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Les obsèques du valeureux soldat ont eu lieu hier après-midi à 4 heures. Les honneurs funèbres étaient rendus par le 15^e escadron. M. le capitaine Debernardi, représentait M. le gouverneur de Marseille.

Nous présentons à l'honorable famille du défunt nos sincères condoléances.

Erratum. — Dans notre liste des morts au champ d'honneur publiée dans notre numéro de samedi, il faut lire, au lieu de : Marcel Blanc, Marie-Louis Blanc, caporal au 97^e d'infanterie, fils de l'architecte, 33, boulevard Vauban, à Marseille.

Pour la reprise du travail

Le Conseil d'administration de la Bourse du Travail a l'honneur d'informer MM. les entrepreneurs, industriels, commerçants et autres, qu'ils sont invités à se rendre à la Bourse, rue de l'Académie, le personnel nécessaire pour l'exécution de tous travaux, dans des conditions professionnelles irréprochables.

D'autre part, le bureau spécial pour le placement des servantes, domestiques, bonnes, cuisinières, etc., fonctionne normalement. Des ouvrières tailleur, lingères, toutes spécialités de couture, sont inscrites au bureau et à la disposition des maisons de notre ville, dans les conditions ordinaires de salaires réguliers.

Les bureaux de la Bourse du Travail sont ouverts tous les jours ouvrables de 8 heures du matin à midi, et de 2 à 6 heures du soir.

Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu hier : Mme Gaziari, 2, place Villeneuve, pistolet en l'honneur d'un professeur mort au front. M. Légal, propriétaire, a été trouvé assassiné. Le Viol serait le mobile du crime. Le Parquet s'est rendu sur les lieux. Le Vigan, 26 Octobre.

L'auteur de l'assassinat de la malheureuse Antoinette Vergalier est encore inconnu, l'en-

quête préliminaire n'a pas permis de le découvrir. Une jeune fille de 15 ans a vu l'individu à genoux sur sa victime, elle n'a pu le reconnaître. Il était vêtu d'un veston et d'une casquette grise. Supposant que c'était des malfaiteurs qui se battaient, elle est rentrée chez elle effrayée. L'enquête du Parquet continue.

Pour les Familles de nos Soldats

Ne pourrait-on dresser des listes de blessés, par département ?

Dans la séance qu'a tenue vendredi dernier la Commission départementale, une question soulevée par M. Briand, conseiller général d'Orgeron, mérite de nous être attentionnée. M. Briand a demandé au secrétaire général d'intervenir auprès du ministre de la Guerre pour qu'il soit établi une liste de blessés par département, avec indication de l'établissement hospitalier où ils ont été évacués. Nous pouvions, il y a quelques jours en core, publier dans nos colonnes, la liste des blessés de guerre traités dans les hôpitaux de Marseille et de la région. Ce n'était point, comme M. Briand a exprimé le désir que cela fut, la sélection des blessés, par département. Mais nous estimons que cette publication était de nature néanmoins à apaiser les craintes d'un grand nombre de familles ignorantes de la situation où se trouvaient certains de leurs membres partis pour le front.

Une récente décision du gouvernement a interdit la publication de toute liste de blessés. Cette décision, nous l'avons acceptée et respectée, comme nous acceptons et respectons toutes celles qu'on nous dit être prises dans l'intérêt de la Défense nationale.

Nous ne discutons pas, par conséquent, la mesure adoptée par le gouvernement. Mais on nous permettra de dire que nous apporrons notre adhésion la plus large à la demande formulée par M. Briand et d'espérer que le gouvernement y apportera l'attention à laquelle elle a droit.

Il n'y a qu'à parcourir la rubrique des demandes de renseignements pour se rendre compte du grand nombre de militaires dans les familles, depuis de longs jours, sont sans nouvelles. Il se peut que dans le nombre il s'en trouve de blessés. En tout cas, il est à peu près certain que dans les listes de blessés établies comme le demande M. Briand, par département, les parents du militaire qui n'a plus écrit depuis longtemps, trouveraient un nom de camarade de leur fils ou de leur frère, ou de leur mari, appartenant au même régiment, peut-être à la même compagnie. Par ce camarade, il leur serait vraisemblablement possible d'obtenir quelque nouvelle du soldat dont ils ont perdu les nouvelles.

Les publications de semblables listes de blessés rendraient donc aux familles d'incontestables services. Et c'est pour cela que, méritant notre confiance dans le gouvernement, la Défense nationale dont nous connaissons les sentiments de bienveillance pour nos soldats et leurs familles, nous espérons que le désir exprimé par M. Briand et par tous les parents des militaires deviendra bientôt une réalité dont nous enregistrerons avec joie la mise en application. — M. G.

Chronique Locale

La Température. — Ciel nuageux puis beau hier à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 11 degrés ; à 1 heure de l'après-midi, 17 degrés ; à 7 heures du soir, 15 degrés ; à minuit, 9 degrés ; à 1 heure de l'aube, 10 degrés. Aux mêmes heures le baromètre indiquait les pressions de 761 millimètres à 7 heures du matin, 761 millimètres à 1 heure de l'aube, puis 761 millimètres à 7 heures du soir. Le vent, qui soufflait du Nord-Ouest, a cessé à 11 heures, et a été remplacé par un vent de Nord-Est, qui a soufflé jusqu'à 11 heures.

Hier matin on a eu lieu les obsèques de Monsieur Jean-Baptiste Brocher, veuf de Jeanne Brocher, née de Marseille, qui a laissé, parmi les Marseillais, de son passage à la mairie, le souvenir d'un administrateur capable, ferme et probe. M. Brocher avait pris une part active aux luttes du parti républicain sous l'Empire et en 1870 il avait rempli un rôle important. Un grand nombre de personnes ont suivi hier, le convoi funèbre de son corps, de celui qui avait si bien rempli son devoir.

Faillite Libre de Droit. — Les cours commerciaux ont été clos le 9 novembre. Le registre des inscriptions est ouvert et sera clos le 20 novembre.

Vaccination. — A partir du mardi 3 novembre, la vaccination aura lieu à la mairie de la rue Briffaut, 6, l'après-midi de 2 heures à 3 heures, tous les jours non fériés. En plus de ces séances du soir, une séance du matin sera donnée le jeudi seulement, à rue Briffaut, de 10 heures à midi.

Une victime de la guerre. — Dans notre ville, nous avons relaté la découverte du corps d'une femme noyée dans les parages de Montredon. Le corps, transporté à la morgue, y a été reconnu hier matin. C'était celui de Mme Virginie Rouquier, 62 ans, qui vivait avec son fils, Célestin, rue de la Calade. Elle avait été frappée par un obus allemand, et, récemment, Mme Rouquier apprendrait qu'il avait été fait prisonnier de guerre. Cette fâcheuse nouvelle trappa tellement la pauvre femme qu'elle ne se sentit plus la force de vivre. Et elle alla se jeter à la mer.

Villas dévalisées. — Il est des quartiers de notre banlieue favorisés si on peut dire : le quartier de la Calade, entre autres. Et, entre autres, le quartier de la Calade, près des Chutes-Lavie. Au cours de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs ont escaladé les murs de plusieurs de ces villas de la Calade et ont enlevé de nombreux bijoux, chaussures, principalement, oubliées dans les appartements. Il y aurait peut-être le service de la Sûreté une fructueuse opération à effectuer, en attendant qu'un surveillant un peu sérieux dans le quartier de la Calade.

Dans le courant de la même nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans le jardin de la maison, 115, rue de la Calade, et ont volé la maison, ils ont emporté une somme de 50 francs et une douzaine de volailles.

Le couteau dans la discussion. — Nous avons relaté dans nos colonnes, le 27 octobre, qu'une discussion s'était produite entre le nommé Hassan Adda Rtho, 38 ans, navigateur, 38, rue Mazenod, et le journaliste Thomas. La discussion avait dégénéré en rixes et blessures, sa montre et sans doute le plus faible, porta un violent coup de couteau à son adversaire qui fut assez grièvement blessé à la cuisse gauche. Pendant qu'on relevait Martin pour le conduire à l'hôpital, Hassan avait pris la fuite. On l'a arrêté avant-hier soir et écroué à la disposition du Parquet.

On arrête... — Le service de la Sûreté a procédé, avant-hier, à l'arrestation des nommés Vito Galardi, 50 ans, commerçant, Vallon des Aulles ; Arthur Farnello, typographe, quai du Port, 43 ; Platon Louis et Philippe, 30 et 30 ans, Marchon Joseph, cordonnier, rue Fontaine-Saint-Laurent, pour divers délits.

Tous ont été mis à la disposition du procureur de la République.

Les vols. — Un des garçons de la brasserie de Munich, M. Frédéric Gallian, avait déposé dans le vestiaire de la dite brasserie, avant-hier dimanche, son veston renfermant entre autres choses son portefeuille, sa montre et son argent. Quand, vers 4 heures de l'après-midi, il vint pour le reprendre, il s'aperçut que le portefeuille, la montre et l'argent avaient disparu. C'est pour le pauvre garçon une perte totale de 300 fr. environ. Il a aussitôt porté plainte devant M. Galabert, commissaire de police du 11^e arrondissement, qui a aussitôt ordonné une enquête.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Pour les blessés. — Sous les auspices des édiles et de l'autorité militaire, une grande fête de charité, organisée par les artistes amateurs du tir d'artillerie et des territoriaux garde-vue, au bénéfice des blessés militaires, a eu lieu samedi soir, dans la vaste salle du Tréport. Les artistes ont joué de remarquables morceaux, chants patriotiques, scènes comiques. Le programme a été aussi varié que complètement exécuté. La soirée a été très brillante et s'est terminée avec un trio remarquable et ont mérité les chaleureux applaudissements de l'assistance. Le célèbre chanteur Francis Combe, du Théâtre de l'Elysée de Paris, mobilisé comme garde-vue, a chanté, au bénéfice des blessés militaires, le « Chant du Soldat ». Le chant final, la « Marseillaise », chantée par M. Combe, et reprise en chœur par tous les militaires présents, a fait passer dans l'assistance un frisson d'émotion et de réconfort. Le piano était tenu par M. Didier, professeur de musique. La recette s'est élevée à 275 francs, remise aussitôt entre les mains de l'autorité pour le soulagement de nos soldats blessés.

Nos remerciements s'adressent à tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête de bienfaisance.

applaudissements de l'assistance. Le célèbre chanteur Francis Combe, du Théâtre de l'Elysée de Paris, mobilisé comme garde-vue, a chanté, au bénéfice des blessés militaires, le « Chant du Soldat ». Le chant final, la « Marseillaise », chantée par M. Combe, et reprise en chœur par tous les militaires présents, a fait passer dans l'assistance un frisson d'émotion et de réconfort. Le piano était tenu par M. Didier, professeur de musique. La recette s'est élevée à 275 francs, remise aussitôt entre les mains de l'autorité pour le soulagement de nos soldats blessés.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT
LE ROMAN D'UN NOUVEAU. LA PLUS BELLE DES FEMMINES ACTUELLES. MATHÉAUX à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

La Fourniture du Pain pour les Familles nécessiteuses

La réunion de la Commission d'assistance. On s'occupera de la fourniture du pain à 35 centimes le kilo. — Les boulangers demandent à réfléchir.

Les membres des Comités de quartiers de la Commission municipale d'assistance, se sont réunis hier soir à 5 heures, à l'Hôtel de Ville. Parmi les diverses questions dont l'assemblée s'est entretenue, il en est une d'une très grande importance, à laquelle d'ailleurs, la Commission a consacré la majeure partie de son temps. Il s'agit de la fourniture du pain aux familles nécessiteuses. La Commission a été saisie par le maire de la ville de la fourniture du pain à 35 centimes le kilo.

Cette fourniture s'élève actuellement à 10.000 kilos par jour, faite par les divers boulangers de la ville au prix de 0 fr. 45 le kilo.

Or, une Société de panification vient de faire à la Commission, l'offre de lui procurer le pain qui lui est nécessaire, quotidiennement au prix de 0 fr. 35 centimes le kilo, c'est-à-dire avec une économie de 0.10 par kilo sur le prix payé aux boulangers. Cette offre a été acceptée par la Commission. Il s'agit en effet pour elle de réaliser une économie journalière de 1.000 francs, c'est-à-dire la facilité d'acquiescer aux besoins des familles nécessiteuses. La somme supplémentaire dont elle pourrait disposer est en effet sérieuse.

M. Hémond, toutefois, n'a pas voulu prendre de décision sans demander aux patrons boulangers de Marseille, s'il leur serait possible de fournir le pain dans les mêmes conditions de prix et de qualité qui lui étaient proposées.

Le syndicat des Patrons Boulangers consulté, n'a pu — on le conçoit — donner immédiatement une réponse aux membres de la Commission. Il a demandé d'étudier la question. Le temps de réunir ses adhérents, et il fera connaître jeudi s'il est possible, dans les conditions indiquées, de fournir le pain aux familles nécessiteuses. Les membres de la Commission d'assistance ont donc décidé de se réunir de nouveau jeudi et d'ajourner jusqu'à ce jour toute décision. — M. G.

La Chambre syndicale des Patrons Boulangers de Marseille, s'est réunie hier soir, la communication qui suit : « Les patrons boulangers de la ville de Marseille syndiqués ou non syndiqués, sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu le mercredi 28 courant, à 5 heures du soir, au siège du syndicat. »

Une heureuse "erreur" de la T. S. F.
Le « Natal » intercepte un radio et échappe à un croiseur allemand.

Nos dépêches ont signalé tout récemment que le paquebot Paul-Lecat, des Messageries Maritimes, retour du Japon, avait intercepté un radiogramme qui lui apprit qu'un croiseur allemand le surveillait. Un fait identique s'est produit à bord du Natal, également aux Messageries Maritimes, arrivé à Marseille au cours de la soirée d'avant-hier.

M. Hémond, commandant du Natal, fait connaître dans son rapport de mer, déposé hier matin devant le tribunal de Commerce, comment l'incident s'est produit. Le voici, résumé.

Le Natal, allant de Marseille à Maurice, se trouvait au large de Mahé lorsque l'appareil radiotélégraphique du paquebot capta un télégramme lancé par le Koenigsberg, un des plus rapides des sous-marins croiseurs de la marine allemande. Ce radio, adressé à un autre vaisseau, lui faisait connaître que le Koenigsberg surveillait le Natal, l'Océanien et le Yara, tous trois aux Messageries, et effectuant, soit à l'aube, soit à la nuit, le service Marseille-Maurice.

Le commandant Hémond comprit parfaitement le danger qui courait sur son navire et, dans le rayon d'action du Koenigsberg, il décida de doubler de vitesse et de brûler toutes les escales qui lui restaient à franchir avant Maurice. Ce faisant, le Natal échappa heureusement au Koenigsberg, mais il effectua toute cette seconde partie de sa navigation les feux éteints.

Au retour, le Natal n'a pas été inquiété. M. Hémond avait en effet sous ses ordres 23 officiers, sous-officiers et soldats. Signalons parmi eux les colonels Desailly et Bernard, le chef d'escadron Jacques, les médecins vétérinaires Lécuyer et Legendre, les capitaines Marmot, Charnot, Forjot, Pierrier, Ravallin, Lemaitre, Delanay, Divère, Lefèvre, Coulibou et Vauvrière, des lieutenants et des soldats de réserve, ainsi qu'un officier de marine.

La cargaison du Natal était complète. — M. Desailly, commandant du Natal, a été nommé capitaine de la Calade.

Contre le Commerce austro-allemand
La Chambre de Commerce de Marseille a reçu — et tient à la disposition des maisons françaises qui désirent les consulter sur place — une nouvelle série de *Dossiers commerciaux* qui vient de publier l'Office national du Commerce extérieur.

Comme les précédents, ces *Dossiers* résument, à l'intention de nos commerçants et industriels, une documentation utile pour concurrencer, sur les marchés étrangers, les produits allemands et austro-hongrois. La publication de cette semaine est particulièrement intéressante et variée ; nos exportateurs y trouveront : Pour l'Angleterre — où l'introduction de nos marchandises sera plus facile que jamais — la nomenclature des maisons importatrices de la région de Liverpool, suivie d'une très sérieuse étude sur la question des échanges, marques de fabrique, emballages, conditions et modes de paiement, arbitrages usés sur le marché britannique, etc. Pour la Russie et la Roumanie, trois études conçues dans le même esprit, émanant de Péterbourg, d'Odessa et de Varna.

Pour les Etats-Unis, une liste nombreuse des maisons d'importation de San-Francisco auxquelles notre industrie pourrait utilement s'adresser.

Pour le Maroc, une nomenclature complète des auteurs français, belges et austro-hongrois dans le protectorat, suivie d'une étude spéciale sur Mazagan.

Pour l'Espagne, la Suisse et les Indes anglaises, nos communications visent plus spécialement les articles français qui seraient de vente courante.

Les informations publiées jusqu'à présent, sont celles dont le tirage est épuisé, par suite des très nombreuses demandes déjà reçues par l'Office, seront transmises directement à celles des maisons qui en exprimeront le désir par lettre adressée au directeur de l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feytaud, à Paris.

L'insurrection royaliste portugaise

Lisbonne, 26 Octobre. Le nombre des arrestations opérées à Lisbonne est d'une trentaine. Un décret inséré au *Journal Officiel* ordonne la mise en jugement sommaire des insurgés devant la Cour martiale.

LA TERRE TREMBLE Une secousse sismique a été ressentie hier à Marseille

C'est sans doute la répercussion des tremblements de terre d'Asie Mineure

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 3 heures du matin, une secousse sismique a été ressentie à Marseille. Cette secousse a été particulièrement sensible dans le quartier de la plaine Saint-Michel, où les habitants des immeubles les plus élevés ont eu la sensation nette d'un secouement de leur lit.

Le tremblement n'a duré que deux ou trois secondes, ce qui a suffi à inquiéter ceux de nos concitoyens, et ils sont nombreux qui, ayant ressenti, se sont soulevés avec effroi du tremblement de terre qui causait tant de désastres dans les Bouches-du-Rhône en 1909.

Expressions-nous de rassurer toutes les inquiétudes. La secousse qui, au petit matin, secoua les Marseillais dans leur lit n'a rien qui doive alarmer. C'est la conséquence très lointaine, très atténuée, du tremblement de terre qui s'est produit le 5 octobre en Asie Mineure et qui causa de grands ravages à Bourdour et à Sparta. Les tremblements de terre sont fréquents dans ces régions méditerranéennes ; à Athènes, à Madras, au Pérou, il ne se passe guère de mois sans que les habitants qui, d'ailleurs, y sont accoutumés et ne s'en émeuvent plus, soient jetés hors de leurs maisons par quelque frisson de la croûte terrestre.

Désirant avoir confirmation officielle du fait, nous sommes allés demander l'avis de l'Observatoire. Un aimable fonctionnaire ne nous a pas scellé sa quasi-ignorance du phénomène.

— En effet, nous a-t-il dit, j'ai eu dire que la terre avait tremblé la nuit dernière, mais personnellement je n'ai rien ressenti. Ce matin une personne a téléphoné à l'Observatoire pour savoir si elle n'avait pas été le jouet d'un rêve ou d'une hallucination. Je lui ai affirmé que non parce que nous avons reçu à 7 heures du bureau central le bulletin météorologique que Nice nous adresse chaque jour, lequel porte dans la colonne des observations un secouement sismique.

— Mais vous avez, je crois, un sismographe à l'Observatoire ? — Nous en avons un, en effet, depuis le tremblement de terre de 1903, et la secousse

de cette nuit y est certainement enregistrée, mais notre sismographe, qui est comme vous savez une machine très sensible et dont la manipulation fréquente brouillerait les notes, n'est déposé qu'à la fin de chaque mois. Ce n'est donc que dans quelques jours que nous saurons ici exactement la violence de la secousse, sa durée et sa direction.

Et sur ces mots notre interlocuteur continue de noter sur un tableau les variations thermométriques.

En somme, comme on le voit, le tremblement de terre de la nuit du 5 n'a rien de remarquable. Un léger tremblement de terre ; les ondulations sismiques, qui paraissent aller du Sud au Nord, ont à peine duré quelques secondes.

Vallauris, 26 Octobre. Une légère secousse sismique a été ressentie hier matin vers 3 heures et demie et a duré quelques secondes.

San-Remo, 26 Octobre. Vers 5 heures du matin une secousse de tremblement de terre qui a duré une dizaine de secondes, a réveillé la population.

A Turin, deux secousses très fortes ont été ressenties. A Gênes, on n'a rien ressenti.

Turin, 26 Octobre. Ce matin, à 4 heures 43, une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie. Elle n'a causé aucun dégât.

Turin, 26 Octobre. Les nouvelles provenant de quelques pays du Nord du Piémont annoncent que le tremblement de terre a produit quelques dégâts, notamment à Giaveno, Rivoli, Rubiana, Avigliano, Bussolengo dans des villages. Le soldat Russolero, dans plusieurs maisons ont été endommagés par gravement. A Giaveno, un enfant a été tué dans une maison. A Saint-Michel, un monument très ancien a été sérieusement endommagé.

Le tremblement de terre a été ressenti également en Ligurie. Selon le *Giornale d'Italia*, il aurait été également ressenti en Savoie.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La Bataille des Flandres continue

L'effort violent des Allemands se poursuit sans résultat

Bordeaux, 26 Octobre. Sur le rapport du procureur général près la Cour d'appel de Nancy, le ministre de la Justice vient de faire signer un décret révoquant de ses fonctions M. Claret, juge de paix à Saint-Dié.

Communiqué officiel

Bordeaux, 26 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

« En Belgique, Nieuport a été violemment bombardé et l'effort des Allemands a continué sur le front Nieuport-Dixmude, sans qu'aux dernières nouvelles il paraisse avoir abouti à un résultat quelconque. »

« Tout le front compris entre La Bassée et la Somme a été également l'objet de violentes attaques de nuit toutes repoussées. »

« Sur le reste du front rien à signaler. »

— Communiqué de l'état-major russe —

Péterbourg, 26 Octobre. Les combats sur les routes conduisant vers Pétokoff et Radom ont revêtu le caractère d'une grande bataille, dont le front a atteint plus de 100 versts, de Rava à Novomiaszt et Bialebjevi, jusqu'à l'embouchure de Liljanca.

Le soir du 24 octobre, au nord de Rava, nous avons livré des combats acharnés à la baïonnette, dans lesquels nous avons eu de grands succès, infligeant aux Allemands des pertes considérables. Dans le village de Morcholdo, nous avons dû enterrer plus de 700 Allemands tués dans un combat à la baïonnette. Près du village de Mazerjef, nous avons enlevé deux batteries allemandes de mitrailleuses.

Nos troupes se sont emparées de la forêt de Nemglovo, au sud-est de Rava, où nous avons fait 400 prisonniers. Dans les forêts qui sont entre Radom et Liczenitz, des combats tenaces continuent. Nous avons marqué des progrès sur les routes de Nova-Alexandria, où nous avons fait de nombreux prisonniers et pris des bouches à feu.

En Galicie, la résistance opiniâtre des Autrichiens faiblit et nos troupes progressent vigoureusement dans la région au sud de Sandomiz et de Radomsko, où nous avons enlevé vingt canons et beaucoup de caissons. Toute la vallée de la rivière Spryne est couverte de cadavres ennemis qu'on peut évaluer à 5.000 au minimum.

Toutes les tentatives des Allemands pour reprendre une offensive partielle sur le front de la Prusse orientale ont été repoussées.

Pour les Chômeurs

Bordeaux, 26 Octobre. Le ministre de l'Intérieur communique la note suivante :

Le ministre de l'Intérieur a invité les préfets à établir le classement, par nature de profession, des ouvriers réfugiés dans les départements français. En vue de l'atterrissage de ces listes, qui permettront de procurer rapidement du travail aux ouvriers en chômage, nous signalons aux préfets français et belges l'intérêt qu'il y a pour eux

Les Italiens débarquent à Valona

L'escadre italienne sur les côtes albanaises

Rome, 26 Octobre. On communique la note officielle suivante :

« Hier, le cuirassé Dandolo, accompagné par le torpilleur de haute-mer Clémens, est arrivé à Valona, se trouvant déjà le cuirassé Agordat et le contre-torpilleur Dardo. »

« Le Dandolo a, à son bord, le personnel nécessaire pour établir à Valona, de concert avec les autorités locales, une station sanitaire et de secours pour soulager les malheureux réfugiés épaves. L'Italie avait précédemment établi des missions sanitaires à Scutari et à Durazzo. »

« Le croiseur Calabria, qui le croiseur Elna rejoindra bientôt, a commencé déjà de croiser le long des côtes de l'Albanie centrale, dans le but d'empêcher la contrebande des armes et des munitions et le débarquement des hommes et des armes, par suite de la neutralisation de l'Albanie, sanctionnée par l'Angleterre. »

Le nouveau gouverneur d'Anvers

Amsterdam, 26 Octobre. Le correspondant du *Duyf* à Anvers télégraphie que M. Strandes, membre du Sénat de Hambourg, nommé gouverneur civil d'Anvers, a déjà pris possession de son poste.

Dans une réunion extraordinaire à laquelle assistaient le maire et les conseillers, ainsi que les membres de la Commission consultative internationale, le nouveau gouverneur a déclaré qu'il ferait son possible pour le rétablissement de la prospérité d'Anvers.

Le Bombardement de Cattaro

Un avion autrichien survole le mont Lovcen

Cettigné, 26 Octobre. Un aéroplane autrichien, muni de mitrailleuses, est revenu aujourd'hui au dessus du mont Lovcen, et a tiré sur les troupes et sur la station radiotélégraphique. Un détachement franco-monténégrin l'a accueilli par un feu de mitrailleuses.

L'aéroplane ennemi s'est élevé alors à une grande hauteur et a pris la fuite vers Cattaro.

Nos blessés et la transfusion du sang

Montpellier, 26 Octobre. Le 4 octobre, le docteur Jeandeu et le professeur Hedon avaient à soigner un blessé très

